



HAL
open science

En quête d'un “ terrain corporel ”, jeux de regards dans et sur la rue.

Mélina Germes

► To cite this version:

Mélina Germes. En quête d'un “ terrain corporel ”, jeux de regards dans et sur la rue. : Communication au colloque “ A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie ”, Arras, 18-20 juin 2008.. A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie, Jun 2008, Arras, France. halshs-00358930

HAL Id: halshs-00358930

<https://shs.hal.science/halshs-00358930>

Submitted on 4 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En quête d'un « terrain corporel », jeux de regards dans et sur la rue.

Melina Germes¹

Communication au colloque « A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie », Arras, 18-20 juin 2008.

Le terrain géographique serait-il également corporel ?

La géographie s'est attribuée comme terrain un espace social, espace produit par les jeux complexes d'institutions ou de vécus et représentations individuelles (Di Méo, 1998). Cet espace produit au quotidien via de multiples processus, l'est en particulier via le foisonnement des actes géographiques les plus minimes, trajectoires et énonciations par exemple. Le résultat en est un espace labile, immuablement temporaire et plurivoque : les mêmes lieux ne prennent pas les mêmes visages selon les moments, selon les événements. La complexité de l'infra-ordinaire de la vie sociale est un écueil théorique et méthodologique auquel la géographie se confronte : son appréhension apparaît comme difficile alors même qu'elle joue un rôle fondamental dans la production quotidienne de l'espace social. La prise en compte géographique du corps permet de saisir un des aspects de l'expérience, de comprendre les situations sociales, en affinant le regard au-delà des « pratiques ». La corporéité est inhérente aux interactions sociales dans la vie quotidienne, elle est la première condition de l'existence à l'espace : une géographie intéressée à la concrétude des espaces sociaux ne peut pas pour cette raison faire l'économie d'une conceptualisation et d'une réflexion méthodologique sur le corps et la corporéité.

« Faire du terrain » désigne une pratique par laquelle le chercheur interagit avec l'espace concret de son enquête, et au cours de laquelle il construit son objet en fonction des méthodes qu'il utilise (comme l'ont montré O. Labussière et J. Aldhuy dans leur contribution à ce colloque). Il est l'un des espace-temps dans lequel une connaissance se construit. Affirmer la consistance corporelle des terrains pose des problèmes théoriques et méthodologiques. La géographie s'est construite une légitimité parmi les sciences sociales en affirmant l'établissement d'un lien corporel presque charnel et intime, extrêmement affectif avec le « terrain » qui fait l'objet de sa recherche de connaissance (cf. Volvey, 2000). Cette contribution laissera de côté l'analyse des corporéités du chercheur lui-même. Il ne s'agit pas (seulement) de faire du corps un objet géographique, mais de plaider pour la prise en compte la dimension corporelle des espaces sociaux, c'est-à-dire d'introduire la corporéité (du terrain) dans les processus d'enquête et la construction des objets géographiques.

L'hypothèse principale est que le monde social est corporellement construit et que

¹ Postdoctorante, Université de Mayence, Allemagne, germes@uni-mainz.de

cette corporéité est constitutive de sa spatialité. Cette affirmation prend sens dans un contexte constructiviste : espaces, pratiques, catégories sont des constructions sociales à travers lesquelles nous appréhendons le monde social (Berger et Luckmann, 1966). Ces constructions trouvent leur genèse dans un processus permanent de co-constitution entre structures (englobantes) et expériences (interindividuelles) selon deux mouvements réciproques. D'une part, les expériences incorporent et répètent des structures qui leur préexistent (aucune expérience n'a lieu dans un contexte de *tabula rasa*, mais au contraire dans un monde social complexe). D'autre part, l'accumulation des expériences, des faits et gestes des uns et des autres, leur enchevêtrement et imbrication constituent, (re)produisent, réinstituent des structures qui sont mobiles et évolutives (Germes, 2007).

Une première partie argumentera une conception de la corporéité dans son rapport à l'espace social, afin de montrer à quel titre elle peut en être une composante fondamentale. La rue est un type d'espace qui pose clairement ce problème méthodologique du rapport à un terrain changeant sur lequel le chercheur n'a que de faibles prises. Par ailleurs, la rue est également un espace souvent remarqué pour sa corporéité (Paquot, 2006). Une seconde partie travaillera, grâce à un matériau photographique comparatif, sur la constitution corporelle de la rue à travers trois exemples.

1. De la corporéité de l'espace à la corporéité du terrain

Les réticences voire les objections à une prise en compte du corps en géographie poussent à soumettre le corps et la corporéité à la critique de leur pertinence géographique. Sont-ils et à quel titre des concepts légitimes en géographie ou pour des sciences sociales de l'espace ?

1.1 Le corps dans l'espace social : légitimités

Une première série d'objections porte sur l'objet corporel : il serait un simple point dans l'espace, relevant d'une échelle trop réduite pour être pertinent, n'ayant pas la capacité de structurer l'espace, trop fragmentaire pour permettre une compréhension du monde social. Malgré sa pertinence pour l'individu et sa relevance psychologique, il resterait confiné à ces domaines et serait fondamentalement étranger à l'approche géographique. Cependant, les travaux anthropologiques et sociologiques ont montré combien le corps (les gestuelles, les apparences, les pratiques corporelles...) ne relève pas de la seule individualité, mais exprime au contraire l'incorporation du social (Boltanski, 1971) : le corps est aussi un fait social dont la compréhension n'éclaire pas seulement le seul individu, mais également les processus et structures sociales. Le corps, tout individuel qu'il soit, est socialement et culturellement construit. Luc Boltanski montre comment il est un enjeu de connaissance pour la compréhension des structures sociales. A ce titre de fait social, en ce qu'il n'est pas réduit à un objet isolé, mais envisagé comme résultat d'un processus de construction et moyen d'une reproduction sociale, il peut relever d'une approche géographique qui interroge sa spatialité et son rôle éventuel dans la constitution de l'espace social (Lussault, 2007).

L'un des risques d'une focalisation du questionnement sur le corps et de la mise en avant de la matérialité corporelle du fait social est effectivement l'oubli de l'immatérialité : représentations, intentions, représentations, discours ne sont certes pas ainsi directement questionnés. L'approche corporelle est nécessaire pour ne pas dématérialiser le fait social et le limiter à une abstraction intellectuelle, et réciproquement, cette approche ne se suffit pas à elle-même, afin de ne pas limiter le fait social à ses expressions concrètes.

La co-constitution du monde social dans un double jeu d'incorporation et d'accumulation entre expériences et structures décrite plus haut n'est pas seulement

corporelle – car le corps n'est pas la seule modalité constitutive du monde social : le langage et discours le sont également. Ainsi, énoncés de toutes sortes (le pendant des expériences) et structures discursives constituent en permanence des significations qui évoluent au gré des événements et dans lesquelles s'inscrivent des relations de pouvoir (Angermüller, 2007 ; Glasze, 2007). Il s'agit du versant discursif du monde social, répondant au versant matériel envisagé par la corporéité : ces deux angles sont peut-être insuffisants, mais certainement complémentaires.

1.2 Combinatoires de corps et d'espace : quatre conceptions

Les objections évoquées plus haut ne font pas l'unanimité, et nombreux sont les travaux de géographie et de sciences sociales qui prennent le corps en compte, malgré la diversité des constructions théoriques de sa présence à l'espace (Volvey, 2000). Cette diversité tient aux conceptions du rapport entre corps et espace ou bien entre corporéité et spatialité – le corps étant parfois un objet spécifique du monde social présent dans l'espace ; la corporéité étant dans d'autres contextes le moyen d'une relation à l'espace. Les pages suivantes proposent une synthèse très rapide de différentes approches spatiales du corps en sciences sociales, qui se distinguent par la manière dont elles mettent corps et espace en relation.

(1) Des espaces destinés au corps. Certaines pratiques corporelles – relevant d'un corps charnel – définissent des espaces-temps bien circonscrits dans la vie quotidienne : le nudisme et ses lieux et pratiques consacrés (Barthe-Deloizy, 2003), les sexualités, exprimées, codées, montrées², l'hygiène et l'allaitement (Longhurst, 2001), la médecine, etc. Ainsi pourrait apparaître une géographie des espaces destinés à des expositions corporelles plutôt en retrait ou en marge de l'espace social public ordinaire où s'observeraient des pratiques dans lesquelles la chair corporelle s'estompe, où le corps se laisse oublier. Dans cette perspective focalisant sur l'aspect charnel du corps, ce dernier est essentiellement envisagé comme phénomène spécifique, relevant d'une intimité particulière.

(2) Corps, image de l'individu. L'apparence, une matérialisation de l'individu sous forme d'une image dont le corps est un support, est constamment sollicitée dans la vie sociale en tant que signe d'une identité physique visible. Cette apparence fonctionne parfois comme un support de stigmatisation, en fonction des catégorisations et des valeurs attribuées à chaque catégorie dans un contexte social donné (genres, couleurs de peau, handicaps, âges,...). L'apparence dans sa dimension particulièrement vestimentaire joue un rôle fondamental d'identification et d'appartenance à un groupe social : l'image de soi (et bien souvent des images de soi, ressources multiples en fonction des contextes) est alors élaborée, construite à travers un processus de production de l'apparence (Germes, 2007). Alors presque réceptacle d'une identité, le corps entre ainsi en jeu dans les interactions sociales en particulier dans l'espace public, sur la place qu'il est légitime ou non d'occuper (Lussault, 2007 ; Zukin, 2004.).

Malgré leur spatialité paradoxale, le corps-chair (qui habite des espaces retirés) et le corps-image (qui habite des espaces exposés) relèvent d'une même conception duale corps/individu, qui repose sur une réification du corps. « *Le terme « corps » fait immédiatement appel à un objet plutôt qu'à un être animé et animant. Le corps est un « objet » et occupe de l'espace.* » (Tuan Yi-Fu, 2006 : 39). Que le corps soit vécu comme un outil ou comme une entrave, celui-ci est envisagé d'une part comme possession de l'individu, qui l'utilise, le manipule, l'objective – tout en l'escamotant ou en l'exposant. Les limites du

² Cf. COLLECTIF. « Sexe de l'espace, Sexe dans l'espace » in *Cahiers d'ADES*, n°2, février 2008. [URL : <http://www.ades.cnrs.fr/spip.php?article492>]

corps sont d'autre part le lieu d'une frontière entre soi et le monde, une scène extériorisée, un espace « occupé » (Longhurst, 2001). Cette forme d'objectivation du corps, tant dans la société qu'au sein des sciences sociales conduit celles-ci à faire du « corps » un thème, un domaine de la vie sociale (Le Breton, 1992). A rebours de cette thématisation du corps, David Le Breton propose de « *se dégager du contentieux qui fait du corps un attribut de la personne, un avoir et le temps et le lieu indiscernable de l'identité* » (Le Breton, 1992 : 37), et de montrer comment le corps omniprésent est la condition même de toute expérience, une dimension permanente de l'existence sociale – et spatiale.

En s'éloignant d'une conception d'un corps objet dans l'espace social, les deux approches suivantes proposent plutôt de mettre en relation corps et spatialité : l'accent porte alors sur les modalités de la présence du corps dans un environnement et de l'interaction corporelle avec cet environnement. Une sorte de relation de consubstantialité corps/individu se substitue à la perspective dualiste.

(3) Corporéité de la relation à un environnement. Des travaux déjà anciens établissent un lien étroit entre corporéité et spatialité. La corporéité pouvant être résumée comme l'existence corporelle, à travers les gestes, la tenue, les déplacements – compris dans un sens presque anthropologique. La spatialité désigne dans ce contexte les jeux de distance à autrui, les appropriations, les identifications et effets d'altérité spatiale. Les « bulles autour du corps » d'Edward Hall (1966) décrivent les distances socialement acceptables et culturellement produites, entre deux corps selon le type de relation et la situation dans laquelle ils sont engagés. À travers les jeux de distances, portés par les gestes et tenues corporelles, ils constituent une production corporelle d'espace. La distance au corps individuel est travaillée quant aux relations entre un corps et un espace matériel par l'idée de « coquilles », formulée par Abraham Moles et Elizabeth Rohmer (1978) : autour de chaque individu se trouvent des coquilles comme autant d'enveloppes de son propre corps, de niveaux d'intimité que constituent la pièce, le bâtiment, le quartier, etc. Erving Goffman dote le corps individuel d'une réactivité créative à travers son analyse des interactions en public ou des cadres d'interaction (1973, 1991). Ces premiers jalons focalisent sur la spécificité d'un corps envisagé dans son individualité, certes modulateur de son environnement, percevant et agissant en fonction d'interprétations, donnant du sens à cet environnement – et ce en permanence. Ils laissent cependant de côté la potentialité de configuration spatiale que recèle la multitude des corps, la diversité des interactions corporelles.

(4) Sensorialité et ambiances. La sensorialité relève elle aussi de la corporéité et met l'accent sur l'interaction avec l'environnement. Ce dernier s'imprime via la sensibilité au cours d'une expérience : la vue, l'ouïe, l'odorat sont mobilisés pour la perception de l'espace entourant le corps (Rodaway, 1994). Les itinéraires et les modalités de la marche et de la tenue corporelle sont étudiés comme phénomènes configurant les espaces dans lesquels ils s'inscrivent. Des approches architecturales et urbanistiques empruntent particulièrement cette voie pour donner une place à la corporéité de l'individu en mettant l'accent sur les ambiances.

Ces approches se distinguent d'une perception du corps comme objet possédé par l'individu. Elles mettent au contraire l'accent sur une corporéité sensible et signifiante, une corporéité qui entre dans un jeu d'interactions avec un environnement, un espace matériel, habité par d'autres corps et structuré par des dispositifs matériels. Elles conçoivent la corporéité comme une dimension permanente et fondamentale de l'existence sociale.

1.3 Un constructivisme corporel ?

Corps et corporéité sont certainement à divers titres des concepts féconds pour une

lecture de l'espace social. Cependant, un « constructivisme corporel » n'est possible que pour la raison que la corporéité peut être pensée comme une dimension omniprésente et structurante de la vie sociale. Les deux postulats sur lesquels se basent cette conception sont d'une part, l'idée que l'une des dimensions du monde social est corporelle, et d'autre part que la corporéité est constitutive des espaces sociaux. La corporéité est une dimension sous-jacente de l'existence sociale, constitutive de toute expérience et interagit étroitement avec tant l'espace social que les configurations matérielles.

Ce constructivisme corporel trouve une base théorique et conceptuelle particulièrement pertinente et féconde dans la phénoménologie corporelle que propose Maurice Merleau-Ponty³. Le monde émerge à la conscience personnelle seulement par l'intermédiaire des perceptions sensorielles, seulement par l'exercice du corps, sa confrontation dans l'espace aux stimuli, aux objets, aux configurations, aux autres corps. Le monde n'existe que parce que l'on a un corps capable d'expérimenter le monde – à savoir temps, espace et altérité. « *Et, finalement, loin que mon corps ne soit pour moi un fragment d'espace, il n'y aurait pas pour moi d'espace si je n'avais pas de corps* » (Merleau-Ponty, 1945 : 119). Cependant, malgré la place donnée à l'altérité, à la perception de l'autre comme « conscience qui a un corps », les phénomènes d'interaction ne sont pas vraiment approfondis.

La deuxième base de ce constructivisme corporel est la place qu'Erving Goffman fait à la concrétude des interactions sociales. Les interactions sociales envisagées par l'interactionnisme symbolique ne se limitent pas à leurs dimensions concrètes, elles relèvent aussi d'interprétations. Les unes et les autres sont étroitement imbriquées et produisent des ajustements réciproques des comportements, des gestes. C'est tout de même sur le langage corporel qu'Erving Goffman concentre son attention : « *Le matériel comportemental ultime est fait des regards, des gestes, des postures et des énoncés verbaux que chacun ne cesse d'injecter, intentionnellement ou non, dans la situation où il se trouve.* » (Goffman, 1974) Le monde social est le résultat de ces interactions⁴, de leur enchevêtrement et de leur combinaison au quotidien, au cours de comportements routiniers et d'évènements exceptionnels. Un ordre normatif préside à la répétition des mêmes gestes qui trahissent son incorporation.

Ces interactions configurent également des espaces sociaux : selon la manière dont elles se combinent, s'enchevêtrent et se répondent ou s'ignorent, dont elles prennent place dans un espace, elles lui donnent une figure particulière et originale. Les dispositifs matériels sont investis et parfois détournés par les configurations corporelles qui s'y déploient. Le monde social est donc constitué par une accumulation d'interactions dont la dimension corporelle est fondamentale. La corporéité est une des pièces de mécanismes de reproduction, voire de discussion, d'un ordre social.

L'intérêt d'une telle conception de l'espace social et de la démarche empirique et anthropologique qu'elle sous-tend est de laisser une ouverture quand à l'usage et la qualification des espaces, qui ne sont pas seulement définis par des catégorisations relevant de discours (politiques... ou scientifiques) institutionnalisés. Quelles conséquences trouve cette conception théorique d'un espace social – instable et incertain, pleinement constitué seulement dans la concrétude de la vie sociale quotidienne – par rapport à la question du terrain ? Cette conception offre en particulier de nouvelles manières de poser les questions, de

3 Par opposition à une autre phénoménologie qui définit l'être-au-monde par le biais de la conscience (Husserl) et non pas de l'expérience.

4 Les interactions sont les attitudes corporelles, gestes, sons, regards, déplacements, discours, qui constituent la mécanique des relations réciproques de l'un à l'autre, ce sont les « *actions réciproques qu'exercent les partenaires d'un échange lorsqu'ils sont en présence les uns des autres* ». (Joseph, 1998 : 125)

concevoir des objets – et donc, de pratiquer le terrain de l'espace social. Avec quels moyens lire la constitution corporelle de l'espace social, pour en appréhender la corporéité ?

2. Regards sur la rue, regards dans la rue

Prenons l'espace social de la rue : un objet des plus canoniques des études urbaines surtout lorsqu'elles empruntent des voies socio-anthropologiques (Ostrowetsky, 1996). Au-delà de la question des « formes urbaines » ou des modèles et de leurs variations, les rues dont les formes concrètes combinent espace(s) de circulations et bâtiments, constituent des dispositifs stables dans le temps. Cependant, au gré des rythmes comme au gré des événements les différents usages d'une même rue se multiplient. La multiplicité des présences et des pratiques simultanées ou successives, c'est-à-dire la diversité des modalités de la coprésence ne se résume pas à un désordre poétique ou phénoménologique : elle est certes faite de contingences, de mouvements, de périodicités, toutes signifiantes d'appropriations multiples, simultanées et successives, d'un même lieu par une multitude d'individus. Pourtant souvent sollicité, le binôme conceptuel espace public/espace privé, comme les processus de « privatisation » et de « publicisation » lorsqu'ils s'appliquent aux usages d'une rue, peinent alors à rendre compte de cette complexité de l'espace social vécu. L'appréhension de la constitution corporelle de la rue permet de rendre compte d'un espace complexe sans le réduire à une configuration matérielle inerte ou à des pratiques déjà catégorisées.

2.1 Le regard du chercheur sur le terrain de la rue : utilisation de la photographie

L'enjeu méthodologique est alors de trouver une manière de stabiliser, de structurer et de formaliser l'observation - ce que permet l'utilisation de la photographie, outil particulièrement intéressant (Bateson, Bourdieu, Goffman, 1977) en ce qu'il permet la fixation, le partage et la réflexion du regard sur les scènes qui se déroulent.

Les deux photographies ci-dessous ont été prises à quelques mètres de distance dans l'une des principales rues piétonnes commerçantes du centre-ville de Bordeaux, à deux moments différents. Chacune d'elle est homogène et elles contrastent l'une et l'autre d'autant plus qu'elles offrent un effet de symétrie. Leur mise en regard dans ce montage en fait un exemple d'utilisation de la photographie pour l'enquête sur une rue en tant que « terrain corporel », au-delà des lieux, des configurations et des objets représentés sur les images.



Image 1. La narrativité d'un montage photographique

Critère	Image de gauche	Image de droite
Image physique	Masculin, 30-50 ans.	Féminin. Moins de 20 ans, habillées à la mode.
Localisation	En marge de la rue, dos aux vitrines.	Au milieu de la rue.
Tenue : position et gestes	Debout ou assis. Inactifs, statiques, silencieux. Regards attirés vers la droite. Positions indépendantes mais parallèles.	Debout, côte à côte. Marche et regards synchronisées. Echange de paroles. Regards vers la rue et les vitrines. Position interdépendantes.

Tableau 1. Une lecture corporelle du montage

La mise en opposition des images et attitudes corporelles ouvre certes la porte à une multitude d'interprétations dépassant le cadre de cette argumentation, tenant à la forte différenciation des genres, des tenues associées et des espaces appropriés – du moins tels qu'ils sont représentés dans ce document. Les bords de la rue font l'objet d'appropriations tant au cours de shopping (des achats à la main, ils attendent leurs proches entrés dans les boutiques adjacentes, tout en regardant la rue) que pour d'autres activités (quêtes, sondage, artistes de rue – dont les photos n'ont pas été présentées ici). Selon les activités, l'espace marginal créé par la station debout ou assise laisse les passants plutôt indifférents, les attire (spectacle) ou les repousse (mendicité). Les présences et leurs modalités, en dénotant des appropriations contingentes et contextuelles, montrent comment l'espace social du shopping n'est pas uniforme mais scindé entre un espace de déambulation central et des espaces marginaux de station, d'attente, sans avoir besoin d'autre dispositif que la présence corporelle. Au-delà de la description de chaque personne, son apparence et sa tenue ou de la description de multiples saynètes, c'est la constitution corporelle globale d'un espace qui nous intéresse en édulcorant d'abord les spécificités individuelles. Les photographies sont particulièrement riches en ce qui concerne les échanges de regards et les déambulations. Ce sont deux phénomènes centraux pour l'analyse des comportements corporels communs dans une rue car ils sont les premiers moyens de la mise en relation⁵ des uns et des autres et à travers leur mise en lumière apparaît la structure corporelle d'un lieu.

2.2 Trajectoires et regards sur les rues bordelaises

La configuration corporelle de l'espace étant contingente et contextuelle, il est particulièrement intéressant de procéder à l'observation de trois événements différents qui ont lieu dans les mêmes espaces afin de faire clairement émerger les modalités des configurations corporelles. Le terrain reste le même : les rues du centre-ville bordelais ont fait à chaque fois l'objet d'observations à l'occasion d'enquêtes sur des pratiques déterminées⁶. Ces trois situations sont sous certains aspects semblables en ce que la rue est à chaque fois occupée par une densité de personnes à pied, formant une foule souvent compacte et globalement mobile. Les interactions verbales restent dans l'ensemble limitées à la sphère de proximité alors que les regards peuvent s'échanger sur des focales plus lointaines. Mais les modalités des échanges verbaux et surtout des regards se distinguent ; tout comme l'apparence

5 Cette mise en relation par regards et déambulation (dans laquelle d'autres éléments comme la parole sont bien sûr amenés à jouer un rôle), s'inspire mais en l'appliquant à une échelle plus large, des processus d'ajustement réciproque décrits par Erving Goffmann.

6 L'enquête sur le carnaval date de mars 2002, dans le cadre d'une recherche sur le théâtre à Bordeaux (Germes, 2002). L'enquête photographique sur le shopping date de 2004-2007 (Germes, 2007). Les photographies de la manifestation ne font partie d'aucune enquête, et datent d'avril 2006. L'ensemble des photos ont été prises dans le centre-ville de Bordeaux, en particulier le centre-ville piétonnier.

vestimentaire. Grâce au développement de ces trois exemples via le matériau photographique récolté, nous souhaitons montrer comment, dans le contexte d'un même espace « physique », différents espaces sociaux peuvent être corporellement constitués – sans pour autant prétendre que les corps déterminent l'espace social.



Image 2. Une géométrie des regards (shopping)



Image 3. Être ensemble (shopping)



Image 4. Scènes et spectateurs (spectacle de rue)



Image 5. Manifester : auto-observation

La grille de lecture utilisée pour l'analyse de ces événements focalise sur trois éléments principaux. Les apparences, les localisations et les tenues sont pour l'instant laissées de côté, afin de ne pas personnaliser les comportements individuels et de mettre en lumière les structurations. L'accent est ainsi mis sur les dynamiques corporelles qui organisent ces espaces urbains. Le premier élément mouvant, facteur de désordre apparent, au contraire bien organisé, consiste en trajectoires et prend également en compte les manières de déambuler. Le deuxième élément, apparemment insaisissable car trop fugace et discret, mais pourtant tout

autant structurant, est le regard. Dans chacun des trois cas, la combinaison de ces deux éléments offre les bases de la lecture de la « topographie corporelle » contingente et propre à chaque situation.

Contexte	Shopping	Spectacle de rue (carnaval)	Manifestation
Déambulations	Solitaire ou en petits groupes fermés, homogènes, très indépendants. Absence totale de synchronisation du rythme ni des trajectoires.	Solitaire ou petits groupes plus ouverts, très proches et imbriqués. Une relative synchronisation par rapport à un rythme commun principal. Des trajectoires globalement convergentes.	Petits groupes plus ouverts ou grands groupes informels. Synchronisation du rythme de déambulation. Une trajectoire uniforme.
Regards	Deux divergences : - Polarisation/répulsion de chaque regard par les vitrines, entraînant des bifurcations de trajectoires. - Regards flottants entre personnes, sur le mode d'une curiosité fugace et superficielle.	Convergence des regards vers le spectacle de rue, au rythme de ses déplacements. Regards intenses entre personnes, portés par une curiosité tantôt fugace, tantôt appuyée.	Divergence : Intense observation des participants entre eux. Convergence : intense observation de la manifestation depuis les marges, de la part de passants ou de participants.
« Topographie corporelle »	- Flux désordonné de passants - Par les tenues corporelles, constitution d'espaces à la marge. Tantôt scène d'action secondaire attractive (artiste de rue), tantôt exposition de soi plutôt répulsive (mendiant). Tantôt espace d'attente en retrait du flux, en marge des boutiques, espace d'exposition de soi (photo centrale) ou d'observation pour distraction (photo précédente).	Le flux consiste lui-même en espaces scéniques et d'exposition. Les deux derniers sont très imbriqués. - Espace scénique central et mobile (spectacle de rue) - Espace d'exposition secondaire (personnes déguisées, participant au défilé) - Espace d'observation immobile, en marge du cortège.	- Flux ordonné de manifestants. - Espace d'observation du flux, constitué à la marge. Recherche d'une perspective d'ensemble.

Tableau 2. Une topographie corporelle contingente, faite de déambulations et de regards.

Les exemples choisis conduisent à comparer l'appropriation corporelle de la rue au cours de trois situations, une première, quotidienne et banale, de pratique du shopping ; une seconde, événementielle et festive, de spectacle de rue dans un cadre de carnaval ; la troisième, événementielle et contestataire, de manifestation. Au cours de chacune de ces trois situations, la rue est parcourue, appropriée et utilisée à des fins différentes. Les corporités ne sont pas contraintes par les dispositifs matériels en place. L'activité très égocentrique du shopping est loin d'être strictement individuelle : l'observation réciproque contribuant au processus d'identification/différenciation de soi et des autres à différents groupes sociaux est une interaction fondamentale. Les passants marchent souvent par deux ou trois, côte à côte, et produisent dans l'échange un itinéraire, un moment de distraction : cette structure en petits groupes soudés et indépendants de leur environnement montre comment le shopping est une activité intime, dont l'intimité se construit même en public, en même temps que s'élabore une appartenance sociale individuelle, l'une adossée à l'autre. Les enjeux sont tout autres dans le carnaval et la manifestation – où les apparences, l'être-entre-soi et l'être ensemble sont

pourtant fondamentaux, mais à d'autres titres. Les corps manifestants s'exposent et s'observent ostensiblement, confirmant l'intérêt que chacun prend dans cette déambulation collective, un besoin de voir et de comprendre comment l'évènement se déroule, jauger le nombre de manifestants. La déambulation est certes organisée en petits groupes soudés par l'interconnaissance, il existe certes des regards échangés visant à la reconnaissance de l'appartenance des uns et des autres. Pourtant, ces petits groupes sont disponibles et ouverts au contraire des observations du shopping, car le fait d'être ensemble (et le plus nombreux possible) et le but de cet événement.

D'un évènement à l'autre, la scénographie change : les corps sont l'expression d'une autre mise en ordre de la rue, la corporéité peut re-configurer un espace. L'appropriation d'un espace relève non pas seulement de la présence/absence de tel ou tel groupe social, mais également de la qualité de la présence, selon les interactions verbales, de regard et plus généralement corporelles qui s'instaurent. Cependant, rien ne permet de donner à la corporéité un rôle explicatif ou causal, au contraire : cette dimension du fait social est l'expression des intentions animant chacun des protagonistes, qui elles, ne peuvent se comprendre sans faire appel aux légitimations qui les sous-tendent, aux interprétations délivrées et aux discours qui les encadrent.

3. Conclusion

3.1 Corporéité de la rue, entre alternative et rengaine

L'espace social de la rue est généralement abordé par les grilles de lecture de la privatisation et de la publicisation ou encore par les types d'usages et d'usagers – alors que ces cadres conceptuels ne réussissent pas à rendre compte de la complexité de l'espace social. Or, la problématique fondamentale posée par ces cadres conceptuels relève de la qualification (tout en impliquant la question de l'observation) des présences dans l'espace social « public ». La mise en relief de la corporéité de l'espace social de la rue permet de formuler un questionnement micro-géographique sur les appropriations contingentes et évanescences d'un espace non stable, et de procéder aux enquêtes en prenant en compte rythmes, événementialités, enchevêtrement et plurivocité des présences.

Cette mise en relief permet également d'écrire autrement la rue. Permettrait du moins, car la corporéité de la rue est un leitmotiv déjà classique au sein des études urbaines : en particulier au sein d'un discours poétique et esthétique qui tend souvent à une érotisation d'un corps urbain métaphorique (Mongin, 2005 parmi d'autres auteurs, essentiellement des hommes). Tout séduisant qu'il puisse être, ce discours s'oppose aux approches anthropologiques méthodiques des relations corps/rue en ce que, sous prétexte d'une hypersensibilité phénoménologique, l'observation s'affranchit de cadres méthodologiques convaincants. Le risque est surtout d'une dichotomie entre d'une part un regard « masculin » classique sur le binôme corps/rue, les érotisant en tant qu'objets et d'autre part, une mise en avant de la corporéité essentiellement par des chercheuses, identifiées à travers un souci du corps. La constitution genrée des approches du corps en sciences sociales et en géographie en particulier méritent une attention et une réflexivité particulière qui dépassent le cadre de cette contribution.

3.2 Dé-construction photographique

Au-delà des exemples développés sur le terrain de la rue, cette appréhension de l'espace social est valable pour tout autre terrain envisagé comme espace social vécu, quelle que soit sa forme, sa matérialité, sa construction institutionnelle. Son intérêt en est une certaine

déconstruction du fait social. Tant au niveau des concepts que des méthodes d'enquête, la compréhension de l'espace social dans le contexte d'un regard micro-géographique appelle une focale plus réduite que celle d'usages et de pratiques, qui sont des catégories sociales et scientifiques préconstruites. Les typologisations et catégorisations des manières d'être et de faire ne saurait être satisfaisante. L'entreprise de déconstruction des pratiques, de focalisation sur la géométrie corporelle des coprésences permet de prendre en compte la variété des comportements et des attitudes qui peuvent être équivoques. La déconstruction des pratiques dépend ainsi étroitement du regard du chercheur sur son terrain, et donc de la manière dont son observation est construite. Or, dans l'exemple traité ici, l'utilisation de la photographie, comme médiation avec le terrain et comme production « sur le terrain » a tenté de servir une déconstruction du regard, rapidement évoquée.

3.3 Corporéité, discursivité et pouvoir

L'expérience spatiale, tout en étant éminemment corporelle, ne saurait cependant se résumer à la concrétude des interactions. Les corporéités sont des signes qui manifestent une construction sociale des individus (à travers les intentions qu'ils formulent et les modalités d'incorporation des injonctions sociales que celles-ci dénotent), une construction sociale des pratiques (« faire du shopping », « manifester » sont des énoncés descriptifs normés et construits discursivement). Les corporéités sont des signes ambivalents qui structurent l'espace et l'expérience à venir, mais elles ne sauraient les expliquer – car elles émergent de discours sociaux constitués, ambivalents, complexes, antagonistes. L'incorporation de ces discours à travers les interprétations et les intentions qui animent chacun des acteurs sociaux est le point le plus passionnant de focalisation du questionnement. Ces discours s'expriment dans les structures institutionnelles (disposant souvent d'une grande puissance sur l'espace bâti) et dans les corporéités individuelles (outils de structuration concrète des interactions sociales). Les processus de socialisation et d'individualisation au sein de la socialisation sont par hypothèse les moteurs de l'incorporation. Il n'est pas possible d'affirmer que le corps individuel soit le lieu d'un pouvoir de l'individu, puisqu'il est plutôt l'un des nœuds où s'exprime l'incorporation des injonctions sociales ; cependant c'est justement en tant qu'il est signe qu'il recèle une potentialité d'expression, de détournement ou de subversion qui émerge seulement à l'occasion d'évènements qui rompent avec la quotidienneté.

4. Bibliographie

- ANDRIEU B. (2005). À la recherche du corps. Epistémologie de la recherche française en SHS. Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- ANGERMÜLLER J. (2007). « Qu'est-ce que le poststructuralisme français ? à propos de la notion de discours d'un pays à l'autre », in *Langage et société*, n° 120, pp 17-33.
- BARTHE-DELOIZY F. (2003). Géographie de la nudité, être nu quelque part. Bréal, collection "D'autre part".
- BATESON G., BOURDIEU P., GOFFMAN E. (1977). « Présentation et représentation du corps », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 4.
- BERGER P., LUCKMANN T. (1966). *The Social Construction of Reality*. New York, Doubleday & Company.
- BOLTANSKI L. (1971). « Les usages sociaux du corps » in *Annales ESC*, vol 26, p. 205-233.
- DETREZ C. (2002). *La construction sociale du corps*. Paris, Seuil.
- DI MEO G. (1998). *Géographie sociale et territoire*. Nathan.

- DI MEO G. (1999). « Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales » in *Cahiers de Géographie du Québec*, vol 43, n° 118, p. 75-93.
- GERMES M. (2002). *Ville, Théâtre, Cité ?* TER sous la direction de Guy Di Méo, UFR de Géographie, Université Bordeaux 3.
- GERMES M. (2007). *Expériences vécues et espaces du shopping dans l'agglomération bordelaise*. Thèse de Géographie humaine, sous la direction de Guy Di Méo, Université Bordeaux 3, CNRS ADES.
- GLASZE G. (2007). « Vorschläge zur Operationalisierung der Diskurstheorie von Laclau und Mouffe in einer Triangulation von lexikometrischen und interpretativen Methoden » in *Forum: Qualitative Sozialforschung*, Volume 8, No. 2, Art. 14.
- GOFFMAN E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 2. Les relations en public. Paris, Éd. de Minuit.
- GOFFMAN E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris, Éd. de Minuit.
- HALL E. T. (1966). *The hidden dimension*. New York, Doubleday.
- JOSEPH I. (1998). *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris, PUF.
- LE BRETON D. (1990). *Anthropologie du corps et modernité*. PUF, Quadrige.
- LE BRETON D. (1992). *La sociologie du corps*. PUF, « Que-sais-je ? ».
- LONGHURST R. (2001). *Bodies : exploring fluid boundaries*. London, New York, Routledge.
- LUSSAULT M. (2007). *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Paris, Seuil.
- MERLEAU-PONTY M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard, Paris.
- MOLES A., ROHMER E. (1978). *Psychologie de l'espace*. Paris, Casterman.
- MONGIN O. (2005). *La condition urbaine : La ville à l'heure de la mondialisation*. Paris, Le Seuil.
- OSTROWETSKY S. (1996). *Sociologues En Ville*. L'Harmattan.
- PAQUOT T. (2006). *Des corps urbains, sensibilités entre béton et bitume*. Paris, Ed. Autrement.
- RODAWAY P. (1994). *Sensuous Geographies. Body, sense and place*. London, Routledge.
- THOMAS R. (2007). « La marche en ville. Une histoire de sens », in *L'espace géographique*, n° 1, p. 15-26.
- TUAN Y.-F. (2006). *Espace et lieu : la perspective de l'expérience*. Gollion, Infolio.
- VOLVEY A. (2000). « L'espace vu du corps » in Lévy J. et Lussault M., *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*. Belin.
- ZUKIN S. (2004). *Point of purchase. How shopping changed american culture*. New York, Milton Park, Routledge.